

ANGERS NANTES OPERA. Nouvelle saison 2017 – 2018. Présentation par JEAN-PAUL DAVOIS

ANGERS NANTES OPERA. Nouvelle saison 2017 – 2018. Présentation par JEAN-PAUL DAVOIS, directeur général. La Damnation de Faust de Berlioz en ouverture, puis Le Couronnement de Poppée de Claudio Monteverdi, nouvelle production portée par le duo Caurier et Leiser, partenaires familiers de la Maison lyrique, puis la recreation de Mam'zelle Nitouche de Hervé ou Les P'tites Michu de Messager... sont quelques joyaux d'une nouvelle saison lyrique à ne pas manquer. Présentation, explications, départ en janvier 2018... **Jean-Paul Davois présente sa dernière saison lyrique pour Angers Nantes Opéra**, 15 ans après la création du syndicat mixte (2002). Entretien vidéo, réalisation : Philippe-Alexandre PHAM / © studio CLASSIQUENEWS.COM



LIRE aussi notre présentation générale de [la nouvelle saison lyrique d'Angers Nantes Opéra 2017 – 2018](#), temps forts, ligne artistique, événements à ne pas manquer...

ALLIER, Musique en BOURBONNAIS : 16 juillet – 15 août 2017

Festival Musique en BOURBONNAIS : 16 juillet – 15 août 2017 (ALLIER). Voilà 51 ans, le festival Musique en Bourbonnais offrait son premier cycle musical dans les églises les plus remarquables du Bourbonnais dans le département de l'ALLIER. **Les 5 concerts proposés cette année**, poursuivent une exploration concertée entre grands interprètes de musique de chambre et sites à haute valeur patrimoniale : souvent des églises médiévales dont celle de **Châtelay à Hérisson**) et ses fresques des XIII^e et XIV^e sur la vie de l'ermite Saint Principin, est la plus emblématique. C'est d'ailleurs autour de la restauration de l'église de Châtelay, bâtiment remarquable perché dans un site préservé, que le premier festival s'est constitué. Aujourd'hui, le festival rayonne pendant l'été sur le territoire offrant aux habitants, l'occasion d'entendre les musiciens les plus chevronnés de leur génération, confirmés ou jeunes tempéraments prometteurs. Chaque concert est programmé le dimanche le plus souvent, en fin d'après midi à 16h ou 17h, jalon enchanteur qui rythme une journée de découverte ou d'exploration dans le bocage Bourbonnais.



En 2017, « le programme se veut audacieux et diversifié, mélangé de voix et d'instruments comme nos paysages mélangent

plats et vallons ». C'est donc un véritable parcours musical qui permet aux visiteurs et aux habitants du Bourbonnais de goûter l'alliance unique de la musique et de l'architecture accordées à une nature idyllique. L'équation demeure enchantée : elle s'offre ainsi aux curieux et mélomanes, mobiles et néophytes en un bocage français parmi les moins connus.



TEMPS FORTS. Conférence, voix et musique de chambre. Premier concert le 16 juillet (17h) en l'église de Châteloy (Hérisson) : chambrisme ardent, intérieur (Trio Zadig) ; puis conférence à Maillet le 23 juillet (église, 16h / thème : quand la musique des tavernes inspire la musique « savante ») et à 17h, Alter Duo (duo piano et contrebasse dans un nouveau voyage de

Bach à Mozart...).

En août, 3 programmes rythment la saison la plus chaude au cœur du bocage bourbonnais : le 6 août (église de Châteloy, 17h), le pianiste Pascal Amoyel – éminent Chopinien entre autres (son dernier cd CHOPIN a été distingué par le CLIC de CLASSIQUENEWS), dialogue avec sa complice Emmanuelle Bertrand (violoncelle) ; le 13 (17h), l'église de Louroux-Hodement accueille les jeunes instrumentistes du QUATUOR AROD (créé en 2013) ; enfin pour le 15 août, l'église de Charleroy invite l'ensemble baroque de l'Hostel Dieu (sur instruments anciens), et la soprano Heather Newhouse qui réinventent et remodelent l'arête vive et enivrée des musiques anciennes. Plus que jamais, à l'été 2017 et pour sa 51^e édition, le Festival Musique en Bourbonnais cultive et récompense votre âme voyageuse dans l'Allier. Festival incontournable.

**Réservations et informations sur le site du
FESTIVAL MUSIQUE EN BOURBONNAIS : 5 concerts**
dans l'ALLIER, les 16, 23 juillet puis 6,13 et



15 août 2017. Le Festival rayonne depuis Hérisonn et son église de Châteloy (25 km de Montluçon / 80 km au sud de Bourges – départ de Paris depuis la gare d'Austerlitz). Possibilité d'organiser son séjour dans l'Allier avec l'Office de Tourisme de Montluçon

<https://www.festival-musique-bourbonnais.com>



Le Festival MUSIQUE EN BOURBONNAIS sur [le site de l'Office de tourisme Vallée de Montluçon](#)

C'est en 1967 que le premier week-end musical fut lancé avec l'espoir de récolter des fonds pour la restauration de l'église romane de CHATELOY, alors Monument Historique en péril. Organisé dans le cadre d'une association locale existante, « Les Amis du Vieil Hérisson », le Festival a vite connu le succès sous la dénomination « Festival de Musique de Châteloy et Souvigny en Bourbonnais » et les premiers travaux ont pu débiter en 1969.

Au fil des ans, le Festival a acquis une réputation nationale, grâce à sa programmation de haut niveau. Parallèlement, le monument en péril s'est métamorphosé en joyau du patrimoine architectural de la ville de Hérisson.

Si les premières saisons furent caractérisées par la production de petits ensembles, le Festival s'est par la suite beaucoup diversifié, s'attachant à inviter des formations à effectif plus important et des artistes de plus grande notoriété. La présentation des premiers orchestres de chambre, Paillard et Kuentz, fut un événement, tout comme celui des premiers solistes de renommée internationale: P. Amoyal avec son lumineux Stradivarius, J.-Cl. Malgloire, Patrice Fontanarosa, Mikhaël Rudy, Gérard Poulet, M.Cl. Alain, Michel Portal, Marielle Nordmann, J.J. Kantorov, F.R. Duchable, Alexandre Lagoya, Ivry Gitlis, Brigitte Engerer et bien d'autres ont marqué des degrés dans l'ascension du Festival.

Festival de Musique en Bourbonnais – 51ème édition

Cette édition se déroulera du 16 juillet au 15 août 2017.

Le Festival de Musique en Bourbonnais a été créé en 1966 pour apporter une animation musicale à la région et pour restaurer l'église romane de Châteloy et ses peintures murales du XIIIème et du XVIème siècle.

Programme téléchargeable en cliquant sur la vignette à droite ou via le lien suivant : [Festival de Musique en Bourbonnais 2017](http://www.festival-musique-bourbonnais.com).



**Compte-rendu, opéra. Lille,
Opéra, le 19 mai 2017.**

VIVALDI : Arsilda. Lucile Richardot... Collegium 1704, Vaclav Luks / David Radok

Compte-rendu, opéra. Lille, Opéra, le 19 mai 2017. VIVALDI : Arsilda. Lucile Richardot... Collegium 1704, Vaclav Luks / David Radok. Première française de l'Arsilda de Vivaldi à l'Opéra de Lille ! Une coproduction internationale de haute qualité avec le fabuleux ensemble Collegium 1704 en charge de la musique, finement dirigée par son chef, Vaclav Luks. La distribution tout aussi internationale rayonne de talents, la mise en scène atemporelle du tchèque David Radok réussit à captiver un public divers, avec perruques poudrées et iphone sur scène ! Un choc heureux et une production d'une incroyable actualité !

Vivaldi l'exubérant : une Arsilda enthousiasmante à Lille

Le concert des sentiments

L'archicélèbre « Prêtre Roux » vénitien, Antonio Vivaldi, est l'une des figures de la musique classique les plus connues grâce, notamment, à ses compositions instrumentales, tels que les nombreux concerti pour violon, dont les fameuses 4 saisons. Or, dans une œuvre presque aussi large que celle d'un Mozart, avec plus de 500 concerti, et 46 opéras, nous nous réjouissons de l'attention qu'on porte de plus en plus à ses pièces méconnues. L'Arsilda en tournée concerne le dernier opéra vénitien du compositeur, contemporain de sa Juditha Triumphans (1716), le seul oratorio de Vivaldi ayant survécu au passage du temps, et qui déploie une grande exubérance. Comme d'habitude dans la Venise lyrique du baroque tardif, selon les maintes conventions d'opera seria, l'histoire du livret n'est qu'un prétexte quelque peu érudit, particulièrement propice à la mise en musique d'un riche éventail de sentiments, avec un regard à la fois cynique et plein d'espoir sur les contradictions, inhérentes à la condition humaine. Ainsi, Arsilda, reine du Pont, aime Tamese, roi de Cilicie présumé mort dont la sœur Lisea assume l'identité en travesti pour un devoir politique. Lisea est éprise de Barzane, roi de Lydie et ami de Tamese, mais il finit par tomber amoureux d'Arsilda. Tout se termine dans le lieto fine classique, en l'occurrence un double mariage après moult vicissitudes, masques tombées, fausses identités dévoilées, orgueils ravalés... Tamese regagne son trône et se marie avec Arsilda, tandis que Lisea regagne, non sans une amertume inavouable mais bien audible, Berzane.



Dans cette production, le chef Vaclav Luks a eu l'intelligence de reprendre l'air de Lisea du deuxième acte « Fra cieche tenebre » et d'en faire la véritable fin de l'opéra, après le double-mariage d'une perplexité et d'un impact psycho-émotionnel qui anticipe celui de Cosi fan tutte de Mozart,

créé presque un siècle plus tard. Dans cet air pathétique et court, Lisea, chantant sa désolation, entone une prière, une imploration abstraite de consolation. Le happy-ending conventionné cède enfin à la réalité.

Heureuse réalité, celle de cette première ! Quel plaisir de voir un travail de recherche courageux et pointu si finement exécuté! **L'orchestre Collegium 1704 et son chœur Collegium Vocale 1704** sont la barque immuable sur laquelle nous traversons l'océan des souffrances humaines et d'autres affects baroques résonnant toujours d'actualité de nos jours. Qu'il s'agisse des cordes agitées pendant les nombreuses descriptions des phénomènes naturelles, ou encore les rares et excellentes participations ponctuelles des vents -cuivrés et boisés!-, ou encore le continuo irréprochable assuré par les clavecins, théorbes & co. Une première où la musique est sans doute la protagoniste, avec les nombreux visages et talents singuliers de ses interprètes.

Dans ce sens, la distribution est à la hauteur du pari, même si pas toujours égale et avec un petit instant d'échauffement nécessaire pour certains rôles. Le baryton-basse argentin **Lisandro Abadie** dans le rôle de l'oncle Cisardo qui ouvre l'oeuvre, a un timbre séduisant, un registre large avec une bonne dose de virtuosité. Bien sûr, la virtuosité pyrotechnique est plutôt reléguée aux seconds rôles comme celui de l'oncle mais aussi celui de Mirinda, confidente d'Arsilda, brillamment interprété par la soprano **Lenka Macikova**. Elle a les morceaux les plus agiles et les plus charmants, et fait ainsi preuve d'une virtuosité vocalisante, rayonnante de panache et de personnalité. Son air « Io son quel gelsomino » clôturant le premier acte est un sommet de grâce pastorale et de naïveté, et la soprano le chante délicieusement tout en ayant un jeu d'actrice percutant, accompli. Le Berzane du contre-ténor **Justin Kim** est tout aussi solide. Les morceaux qui lui sont attribués par Vivaldi sont parfois plus dramatiques, sans devenir altiers comme ceux de

Lisea ou d'Arsilda. Il est tout autant pyrotechnique et bon acteur, l'effort sur scène est parfois évident, donnant à son rôle davantage d'humanité et d'émotion. Beaucoup d'émotion et de virtuosité aussi et surtout dans le rôle de Tamese, interprété par le ténor **Fernando Guimaraes**, lui aussi touchant d'humanité. Si sa performance fut juste, il semblait parfois fatigué.

Tout le contraire en ce qui concerne les rôles de Lisea et d'Arsilda, tenus par **Lucile Richardot** et **Olivia Vermeulen** respectivement. Les véritables héroïnes de l'opéra, leur présence sur le plateau captivait immanquablement l'attention totale des spectateurs. La première campe un personnage à la subtilité et à la sensibilité à fleur de peau, tout en représentant par son chant et son jeu, une série de sentiments contrastants. Que ce soit dans la hargne ou dans la plainte amoureuse, ou dans le doute et l'hésitation, ce qu'elle fait avec son instrument pénètre les cœurs. La justesse de sa diction et son engagement scénique sont tout aussi remarquables que son chant charnu, velouté. L'Arsilda d'Olivia Vermeulen est tout pathos, toute dignité, et elle commande l'attention sans problème. Dès son air d'entrée, au premier acte : « Io sento in questo seno », nous sommes captivés par son beau chant, tout aussi riche en émotions que fin dans le legato. Les chœurs sollicités à plusieurs reprises sont si dynamiques et la performance si fantastique que nous aurions voulu les entendre davantage.

Que dire de la mise en scène de **David Radok** ? Le fils d'Alfred Radok, figure mythique de la mise en scène en Europe centrale, s'attaque à l'œuvre avec habileté. Comme tout opéra seria où il y a très peu d'action, et où les airs ont cette structure contraignante de la récapitulation (ou forme A-B-A), la tâche n'est pas évidente. La proposition du tchèque est en l'occurrence atemporelle et se concentre sur le travail d'acteur. L'œuvre commence en costumes d'époque et perruques poudrées et se termine en costumes modernes avec accessoires

modernes tels qu'un smartphone ! Félicitations à toute l'équipe artistique concertée ; à Zuzana Jezkova pour les costumes fabuleux ; à Andrea Miltnerova pour une chorégraphie illustrative et amusante, à Premysl Janda pour les plus belles lumières, parfois carrément inoubliables, ou encore à Ivan Theimer pour les toiles changeantes en fond de scène, d'une poésie indéniable, souvent invisible aux yeux. Dans le lieu unique choisi par le metteur en scène, assurant aussi la scénographie, tout est représentation. Cela fonctionne et cela rayonne de modernité comme de candeur. Radok nous dit que les désirs des vénitiens de l'époque de Vivaldi ne sont pas si différents des désirs actuels, ceux interconnectés de 2017, et surtout, il nous montre que les contradictions et incohérences de l'homme, quand il devient esclave de ses désirs, continuent d'agiter nos esprits, après trois siècles. Une coproduction de prestige dont la valeur dépasse largement l'investissement et qui peut s'avérer légendaire avec le temps. Très fortement recommandée à tous nos lecteurs, encore à **l'affiche à Lille le mardi 23 mai, puis en tournée au Luxembourg, Caen (13 et 15 juin) et Versailles (23 et 25 juin 2017).**

Compte-rendu, opéra. Lille, Opéra, le 19 mai 2017. VIVALDI : Arsilda, Regina di Ponto. Lucile Richardot, Olivia Vermeulen, Justin Kim, Lisandro Abadie... Collegium 1704, chœurs et orchestre. Vaclav Luks, direction. David Radok, mise en scène.

REPORTAGE. Le Festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2016 : les 400 ans de Froberger

REPORTAGE VIDÉO. Le Festival **MUSIQUE & MÉMOIRE 2016 : les 400 ans de Froberger**. Les Cyclopes à Musique et Mémoire. Les Cyclopes, ensemble instrumental et vocal codirigé par Bibiane Lapointe (clavecin) et Thierry Maeder (orgue) enrichissent davantage la réussite du projet artistique façonné édition par édition par le directeur du Festival, Fabrice Creux. En juillet 2016, célébration légitime et unique en France, du génie de **Johann Jacob FROBERGER**, décédé sur le territoire (Héricourt), dont 2016 marquait les 400 ans. Reportage exclusif : pourquoi fêter Froberger ? Qui était-il ? Quelle est la singularité de sa musique ? et dans quel contexte a t elle été composée ? Le compositeur diplomate, d'une stature européenne méritait bien cet éclairage unique à ce jour. Réalisation : studio CLASSIQUENEWS.TV – Conception : Philippe-Alexandre PHAM © 2017





DECOUVREZ la programmation, les artistes invités, les résidences qui se poursuivent dans l'excellence, les dates du [festival Musique & Mémoire 2017](#)... Dans les Vosges du Sud, un festival passionnant vous attend, du 15 au 30 juillet 2017 soit la deuxième quinzaine de juillet : une offre unique en Europe pour s'immerger au cœur des Vosges

saônoises, bercés, étonnés, surpris, par une programmation riche et singulière, en nouvelles expériences baroques. **Musique et Mémoire** est une scène résolument baroque à nulle autre pareille qui ne cesse d'explorer les esthétiques des XVII^e et XVIII^e, entre France, Italie, pays germaniques. Grâce à l'intuition sûre de Fabrice Creux, directeur du Festival (et aussi son créateur), Musique et Mémoire sait cultiver le risque voire l'audace en commandant aux artistes en résidence de nouveaux programmes.

BRUNO PROCOPPIO, une symphonie française au Costa Rica

COSTA RICA. BRUNO PROCOPIO, le 26 mai 2017 : une Symphonie française...

Après le Venezuela et le Brésil, le claveciniste et chef d'orchestre franco-brésilien Bruno Procopio affirme une maestria unique, riche de sa double nationalité et un engagement exceptionnel pour faire rayonner la musique française outre-Atlantique.



Le jeune maestro poursuit un travail exemplaire dans le défrichage et pour la compréhension des auteurs français en Amérique. Maestro transatlantique, ainsi classiquenews dans un portrait désormais emblématique, a surnommé celui qui aujourd'hui entre ancien et nouveau monde, a la capacité par une sensibilité singulière liée à sa double identité, française et brésilienne, d'exprimer la profondeur, l'audace, la suprême élégance des Français du XVII^e et du XIX^e : depuis l'articulation et la rythmique baroque (jubilatoire chez Rameau qu'il joue depuis toujours, du clavecin ou à la baguette), des classiques aux premiers romantiques, **Bruno Procopio** a la connaissance organique du jeu historiquement informé ; sa grande culture, récapitulée dans le sens d'une continuité naturelle, rétablit l'évolution des idiomes stylistiques des Lumières au Romantisme, de Rameau à Gossec et à Méhul (contemporain inspiré de Beethoven). A l'époque où brille l'école italienne, et sa facilité mélodique première, quand les germaniques savent aussi porter jusqu'à incandescence la frénésie lyrique et orchestrale (voir Gluck), dans la claire exposition d'un développement en quatre parties, les français de Rameau à Gossec justement, cultivent une singularité propre, tissée dans la synthèse et le raffinement, la nostalgie et la pure poésie. C'est tout l'enjeu de ce programme passionnant et riche en (re)découverte : il existe bien un génie de la culture musicale en France, avant et après la Révolution, simultanément à l'essor des Viennois : soit Haydn, Mozart,

Beethoven. Bruno Procopio démontre aujourd'hui tout l'apport et les grands bénéfices de jouer pour un orchestre moderne, l'art des Français, de Rameau à Gossec. Sur instruments modernes, le jeune maestro Procopio sait piloter les instrumentistes dans le souci d'expressivité et de finesse propres aux compositeurs hexagonaux.

Ainsi la musique française s'établit peu à peu en Amérique du Sud grâce à l'engagement d'un chef charismatique et volontaire dont le geste sûr, précis, rythmique, d'une carrure souple, trouve le ton juste et la manière inspirée pour ressusciter la nostalgie envoûtante de Rameau, la nervosité vaillante d'un Gossec martial et prébeethovénien.

A San José, – capitale du Costa Rica qui regroupe plus de 30% de la population totale du pays, Bruno Procopio dirige après l'orchestre Symphonique du Brésil (OSB, à Rio, en octobre 2016), l'Orchestre symphonique national du Costa Rica. Des suites



instrumentales de Rameau, d'Acanthe et Céphise (1751) et de Castor et Pollux (dans une version remaniée par Gossec en 1770 pour le mariage de Marie-Antoinette à Versailles), ouvrent la voie guerrière, frénétique (c'est à dire post gluckiste) de Gossec, avec la célèbre Symphonie à 17 parties ; l'oeuvre ardente, bouillonnante, éruptive, indique alors un art particulier de l'orchestration à l'époque de la naissance d'une première école symphonique française. Méhul, premier véritable compositeur romantique français, devint célèbre sous l'Empire avec son ouverture La Chasse du Jeune Henri que colorent les cuivres caractéristiques de la musique révolutionnaire. C'est justement Méhul que jouait en octobre 2016, le même Bruno Procopio à Rio de Janeiro, pilotant l'Orchestre Symphonique du Brésil, dans la fameuse Symphonie

n°2, haletante, nerveuse, aux fulgurances cette fois nettement Beethovénienne (le chef démontrait sa proximité de caractère avec la 5^e de Ludwig dont elle est strictement contemporaine : conçue en 1808). Fabuleuse révélation d'un chef défricheur.

Bruno Procopio : Une Symphonie française au COSTA RICA
San José, Cathédrale
Le 26 mai 2017

programme

Jean-Philippe Rameau

Suite d'Acante et Céphise ou La Sympathie

Ouverture – Fanfare – Tambourin – Contredanse

Jean-Philippe Rameau

Suite de Castor et Pollux (arrangée par François-Joseph Gossec)

Ouverture – 1er et 2e Tambourin – Chaconne

François-Joseph Gossec

Symphonie à 17 parties

Maestoso – Allegro molto – Menuet – Allegro molto

Étienne-Nicolas Méhul

La Chasse du Jeune Henri

François-Joseph Gossec

Pot-Pourri de musique militaire

Orchestre symphonique national du Costa Rica / □ Bruno Procopio, direction musicale / 1h30 avec entracte

POITIERS, Adrien Perruchon dirige l'Orchestre POITOU-CHARENTES



POITIERS, TAP. Concert Mozart, Offenbach... par Adrien Perruchon, le 23 mai 2017. Désormais habitué du Théâtre Auditorium et sa formidable acoustique, le jeune maestro **Adrien Perruchon** propose pour ce printemps 2017, un programme composé de joyaux symphoniques et concertants

méconnus. D'abord, la Symphonie du jeune Mozart (22 ans), de visite à Paris, recherchant protection, poste et commandes... Désireux de plaire au public parisien (alors très amateur de symphonies), le Salzbourgeois compose la **Symphonie n°31 dite Parsienne** logiquement; mais écrit sans illusion : « Pour le petit nombre de Français intelligents qui seront là, je suis bien sûr qu'elle leur plaira ». Deux siècles plus tard, avant de devenir le maître incontesté de l'opéra bouffe à Paris, **Offenbach écrit son « Concerto Militaire »**, pour lui-même ; le violoncelliste **Jérôme Pernoo** en est devenu l'ambassadeur, avec d'autant plus de mérite que la partition est réputée injouable ... Finalement, seule l'œuvre de **Gershwin (A american in Paris)** évoque et exprime l'activité urbaine de la Ville Lumière, avec klaxons obligés ! Le compositeur flirte avec le swing, le jazz : il instille à sa déclaration d'amour pour Paris des mélodies au charme inimitable... dont le feu et

la brillance ne doivent pas assujettir la finesse de l'orchestration.

Concert Mozart, Offenbach, Gershwin...

Orchestre POITOU-CHARENTES

Mardi 23 mai 2017, 20h30

Informations
Réservations

POITIERS, TAP auditorium

RÉSERVEZ VOS PLACES sur le site du TAP

<http://www.tap-poitiers.com/paris-mozart-gershwin-offenbach-1914>

Programme :

- > Jacques Offenbach : Grand Concerto pour violoncelle et orchestre en sol majeur « Concerto Militaire » op. 120
 - > George Gershwin : Un Américain à Paris (Orchestration Takenori Nemoto)
 - > W. A. Mozart : Symphonie n° 31 en ré majeur K 297 « Paris »
- Durée : 1h40 (avec entracte)

Orchestre Poitou-Charentes

Adrien Perruchon, direction
Jérôme Pernoo, violoncelle

FESTIVAL de GSTAAD 2017 (13 juil – 2 sept 2017). Temps forts I

Festival de Gstaad 2017 (13 juillet – 2 septembre 2017) / 61^{ème} GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy 2017. PERLES & SELECTIONS par CLASSIQUENEWS.

Au regard de la programmation festive, éclectique, pléthorique

du prochain festival de GSTAAD, la rédaction de CLASSIQUENEWS met en avant certains programmes et cycles musicaux, dévoilant par épisodes, la richesse d'un festival prometteur, particulièrement complet... Aux côtés de son souci de pédagogie et de transmission, – qualité qui est l'âme du festival suisse depuis le travail pionnier de son fondateur le violoniste Yehudi Menuhin, l'événement musical qui a lieu pendant tout l'été 2017 (70 concerts du 13 juillet au 2 septembre 2017), sait aussi cultiver l'inédit, la création comme des exploration de répertoires méconnus. Suivez le programme ; voici 3 volets « coups de cour de CLASSIQUENEWS » :





BARTOLI / GABETTA dans un programme inédit

Ainsi tout en assistant entre autres à la passionnante académie de direction d'orchestre piloté à présent par le chef Jaap Van Zweden, nouvellement nommé (Gstaad conducting Academy : 1er-19 août 2017), le festivalier à GSTAAD pourra cet année découvrir en



première mondiale un nouveau programme défendu en duo par la violoncelliste **Sol Gabetta** (véritable ambassadrice du Festival) et la mezzo romaine **Cecilia Bartoli** : « programme

Dolce Duello », avec l'orchestre sur instruments d'époque, « Cappella Gabetta » – le programme met à l'honneur plusieurs airs de virtuosité et d'une grande sincérité de ton, engageant violoncelle solo et voix lyrique, puisés chez les Napolitains baroques (Caldara, Porpora, ...). **RV incontournable le dimanche 31 août, 19h30, Eglise de Saanen.** Ce programme créé à Gstaad est l'amorce d'une tournée et aussi le sujet d'un prochain cd chez Decca.

AIDA SOUS LA TENTE... Enfin, sorte d'apothéose unique, aussi intense qu'éphémère, ne manquez la version de concert d'**AIDA de Verdi**, avec le très prometteur **Radamès de Roberto Alagna**, qui devrait ainsi prendre une sérieuse et impériale revanche après avoir été sifflé à La Scala pour ce rôle qui lui va comme un gant... **Unique représentation, le 1er septembre, sous la tente du Festival de Gstaad (19h30).** Aux côtés du ténor français très attendu, Kristin Lewis (Aida), Anita Rachvelishvili (Amnérís), Erwin Shrott (Ramfis)... un plateau particulièrement bien choisi, avec le LSO London Symphony Orchestra sous la direction de Gianandrea Noseda.





BRAHMS, le voyage intérieur. Même si la thématique de cette année à GSTAAD demeure l'élan festif et la célébration collective (cf son titre générique « Pomp in music »), Christoph Müller tenait absolument à défendre aussi des chemins de traverse moins empruntés et dévoilant un volet méconnu d'un compositeur. C'est assurément le cas cet été du cycle

dédié à Brahms, musique pour piano et musique de chambre, qui dévoilent ainsi un Brahms introspectif, secret, d'une activité psychique au chant éloquent et fascinant (cycle « BRAHMS ou la richesse intérieure », et autres concerts):

Sonate pour violon et piano N°1 opus 78 (Vilde Frang, violon / Alexander Madzar, piano – Le 13 juillet, 19h30 / église de Saanen) ;

Sonate pour violon et piano N°1 opus 78 (Ziyu He, violon / Peter Wittenberg, piano – Le 15 juillet, 10h30 / Chapelle de Gstaad) ;

Trio avec clarinette opus 114 (avec Andreas Ottensamer, clarinette – Le 18 juillet, 19h30, église de Rougemont)

Trio avec piano opus 8 (Vilde Frang, Nicholas Angelich, Sol Gabetta – Le 20 juillet 2017, 19h30, église de Saanen)

Sonate pour violoncelle N°2 opus 99 (Sol Gabetta et Nicholas Angelich – Le 22 juillet 2017, 19h30, église de Saanen)

Trio pour clavier n°3 opus 101 (The Swiss piano Trio – Le 6 août 2017, 18h, Kirche Vers-l'Eglise)

Quatuor à cordes n°2 opus 51 n°2 / Quintette avec piano opus 34 (Belcea Quartett, Till Fellner, piano – Le 7 août, 19h30, église de Rougemont)

Sextuor pour cordes n°1 opus 18 (IMMA / International Menuhin music Academy – Menuhin Academy soloists, Maxim Vengerov, violon et direction – Le 15 août, 19h30, église de Saanen)

Trio avec piano n°3 opus 101 (Oliver Schnyder Trio – Le 15 août, 19h30, église de Gsteig)

Sextuor pour cordes n°2 opus 36 (Berlin Philharmonic Stradivarius Summit – Le 16 août, 19h30, église de Zweisimmen)

+ D'INFOS, CONSULTER [le site du Festival de GSTAAD 2017](https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017)

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017>

**VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDEO
GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2016**

REPORTAGE : GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, présentation



REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) — Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,...) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger... Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016



RÉSERVATIONS et INFORMATIONS
sur le site du Festival Yehudi Menuhin à GSTAAD, 13 juillet –
2 septembre 2017



ANGERS NANTES OPERA : La Double Coquette de Dauvergne et Pesson



NANTES, ANGERS. La Double Coquette, du 10 au 20 mai 2017. Composé en 1753, La Coquette trompée d'Antoine Dauvergne est une miniature en un acte pour trois chanteurs et orchestre, emblème de l'opéra-comique

naissant. Nerveuse et palpitante, la partition met en scène des espiègleries galantes dignes de Marivaux. Comme un écho, comme un miroir en résonance, le compositeur contemporain **Gérard Pesson** compose de nouvelles sections musicales et dramatiques pour envelopper ce petit bijou baroque, jouant des références et saveurs tantôt classiques, tantôt très modernes. En découle un labyrinthe qui donne à réfléchir, dans un même geste, sur les règles sociales et les relations hommes / femmes, au XVIIIe siècle et aujourd'hui. La production a déjà été le sujet d'un enregistrement discographique, salué par la rédaction de classiquenews.

DOUBLE COMPOSITEURS POUR UNE DOUBLE COQUETTE... C'est que, facteur de sa réussite, les nouvelles musiques de Pesson dialoguent avec les séquences virevoltantes et trépidantes de Dauvergne, qui fut un génie lyrique en matière de comédie amoureuse : on lui doit un autre joyau comique, Les Troqueurs, révélé par William Christie il y a 30 ans, et qui donne la mesure d'un tempérament musical qui put répondre en français à la concurrence de l'opéra buffa venu d'Italie.

L'intrigue amoureuse est exquise ; la musique, des plus suaves. Les instrumentistes de l'ensemble baroque Amarillis, le compositeur Gérard Pesson, le poète Pierre Alferi

s'invitent à la table d'Antoine Dauvergne du XVIIIe. Créée à Hong Kong en 2015, cette production à 2 voix de La Double Coquette fait escale à Nantes et à Angers.

Dans la trame originelle, Florise se travestit pour séduire la coquette Clarice qui est en train de draguer son amant, Damon. Sur la scène, les jeunes-là font la fête, s'aiment sur Facebook, vivent intensément le désir et la tromperie. L'opéra-bouffe signé en 1753 est un bijou de marivaudage qui collectionne des perles comiques, entre truculence et parodie. Il n'en fallait pas davantage pour inspirer le compositeur contemporain, Gérard Pesson qui instrumente et harmonise le vaudeville final, quand Pierre Alferi reprend le livret et renverse la fin. Les coeurs éprouvés résisteront-ils à la dureté des quiproquos et la folie des malentendus ? Comme dans *Così fan tutte* de Mozart ou l'opéra baroque vénitien du XVIIIe, l'opéra exprime cruauté et les vertiges de l'amour...

La Double Coquette

Musiques d'Antoine DAUVERGNE (1713-1797)
et Gérard PESSON (1958- /)

Livret de Jean-Joseph VADÉ (1720-1757)
repris par Pierre ALFERI (1963- /)

Isabelle Poulenard et Maïlys de Villoutreys, sopranos
Robert Getchell, ténor
Ensemble Amarillis
Héloïse Gaillard et Violaine Cochard, direction musicale

Fanny de Chaillé, mise en scène

Angers – Grand Théâtre
Mercredi 10, jeudi 11 mai 2017

Nantes – Le Grand T
Lundi 15, mardi 16, jeudi 18, vendredi 19, samedi 20 mai 2017

RÉSERVEZ VOS PLACES sur le site d'[Angers Nantes Opéra](http://www.angers-nantes-opera.com/coquette.html)
<http://www.angers-nantes-opera.com/coquette.html>



LIRE AUSSI notre [compte rendu complet du cd La double coquette](#) :

CD, compte rendu critique. Dauvergne : Les Troqueurs. La Double coquette (version Gérard Pesson, 2014) 1cd NoMadMusic, 2011. Le vrai sujet des Troqueurs (1753) est l'échange par les fiancés de leurs promesses respectives comme si les dulcinées pouvaient être gérées comme des marchandises. Pas sur cependant que les renversements de serments soient si bénéfiques que cela : Lubin qu'un contrat engage à Margot préfère Fanchon elle-même promise à Lucas ; aussi quand ce dernier se plaint très vite de Fanchon, Lubin propose l'échange qui convient à son compère. Ainsi le troc peut-il se réaliser. Ici en version chambriste, Les Troqueurs s'affirment tel un délicieux divertissement rustique et élégant dans lequel Dauvergne continuateur de Rameau sur le plan de l'inventivité comme de la vivacité, se pique d'italianisme car l'heure est aux Bouffons ultramontains : en pleine Querelle des Bouffons où les parisiens reçoivent le choc du délire comique alla napoletana, Dauvergne trouvant le ton parfait entre loufoque et subtilité dans le droit chemin du Pergolese de *La Serva Padrona*. [En LIRE +](#)



Nouvelle Calisto à l'Opéra national du Rhin



Compte-rendu, opéra. STRASBOURG. Jusqu'au 14 mai 2017. La CALISTO de CAVALLI. Les Talens Lyriques / Mariame Clément. VICTIMES DE L'AMOUR... LANGUEURS & EXTASE DE L'OPERA VENITIEN DU SEICENTO. Voyez ces pauvres cœurs : Pan, Endymion, le petit satyre et

même la vecchia Lymphée ... qui se lamentent tous, de ne pas être ...aimés : palmes en cela à Pan qui reste seul et frustré en sa grotte froide et sinistre (sa vengeance n'en sera que plus sadique à l'endroit d'Endymion) ; d'autant que ce dernier, s'il est lui aussi languissant, extatique, réussit cependant à séduire et se faire aimer de Diane l'inaccessible (une prouesse car la divinité est réputée pour sa chasteté comme sa haine des hommes...). Une autre victime mais à l'inverse et à l'extrémité de cet échiquier sentimental, demeure Calisto : c'est elle qui est la plus trompée du lot ; croyant aimer Diane quand c'est Jupiter travesti, qui abuse de sa confiance, avec la complicité de Mercure, vrai dépravé par ailleurs. **La Calisto de Cavalli créé à Venise en 1651** (au Théâtre d'opéra Sant Apollinare) est moins l'opéra d'une identité imprécise, comme on le dit souvent, que du désir languissant, déçu, amer, toujours éprouvant. Pour autant, le spectateur n'y retrouvera pas les éléments visuels que promettait l'affiche pour annoncer le spectacle ; en lieu et place d'un couple moderne alité (lui télécommande à la main, elle rêveuse plus lointaine, délaissée ?), il s'agit d'une immersion assez poétique qui dévoile là encore, la puissante sensualité de l'opéra vénitien au milieu du XVIIè.



LIRE notre [compte rendu complet de la nouvelle production de La Calisto de Cavalli à l'Opéra national du Rhin](#)

LIRE notre [présentation de l'opéra LA CALISTO de CAVALLI, nouvelle production de l'Opéra national du Rhin, du 26 avril au 14 mai 2017](#)

[Nouvelle Calisto à Strasbourg et Mulhouse](#)

Compte rendu, opéra. STRASBOURG, ONR, le 23 avril 2017.
CAVALLI : LA CALISTO, nouvelle production.

Nouvelle production
Francesco Cavalli : La Calisto

Dramma per musica en trois actes avec prologue

Livret de Giovanni Faustini

Créé au Théâtre San Apollinare de Venise, le 28 novembre 1651

Direction musicale : Christophe Rousset

Mise en scène : Mariame Clément

La Calisto: Elena Tsallagova

Eternità Diana: Vivica Genaux

Giove: Giovanni Battista Parodi

Mercurio: Nikolay Borchev

Endimione: Filippo Mineccia

Destino, Giunone: Raffaella Milanese

Linfea: Guy de Mey

Satirino: Vasily Khoroshev

Natura, Pane: Lawrence Olsworth-Peter

Silvano: Jaroslav Kitala

2 Furies: Tatiana Zolotikova, Yasmina Favre

Les T. Lyriques

I

STRASBOURG, Opéra

me 26 avril, 20h

ve 28 avril, 20h

di 30 avril, 15h
ma 2 mai, 20h
je 4 mai, 20h

MULHOUSE, La Sinne

ve 12 mai, 20 h
di 14 mai, 15 h

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operanationaldurhin.eu/opera-2016-2017-la-calisto-opera-national-du-rhin.html>

Illustrations transmises : La Calisto à Strasbourg / © K.Beck
ONR 2017

**VOSGES DU SUD (70). 24ème
Festival Musique et Mémoire,
du 15 au 30 juillet 2017.**

VOSGES DU SUD (70). 24ème Festival Musique et Mémoire, du 15 au 30 juillet 2017. Dans les Vosges du Sud, un festival passionnant vous attend, du 15 au 30 juillet 2017 soit la deuxième quinzaine de juillet : une offre unique en Europe pour s'immerger au cœur des Vosges saônoises, bercés, étonnés, surpris, par une programmation riche et singulière, en nouvelles expériences baroques. **Musique et Mémoire** est une scène résolument baroque à nulle autre pareille qui ne cesse d'explorer les esthétiques des XVII^e et XVIII^e, entre France, Italie, pays germaniques. Grâce à l'intuition sûre de Fabrice Creux, directeur du Festival (et aussi son créateur), Musique et Mémoire sait cultiver le risque voire l'audace en commandant aux artistes en résidence de nouveaux programmes. C'est à chaque édition, une traversée unique et féconde, qui n'est pas liée à un site unique comme beaucoup d'autres festivals en France, mais une offre qui rayonne sur le territoire saônois, entre étangs et églises patrimoniales, une occasion de vivre et revivre l'enchantement et la vitalité des écritures baroques selon un rythme désormais bien identifié : 3 week ends ouvragés avec intelligence et gradation, 3 ensembles en résidence portés par l'exigence de l'expérimentation et de l'accomplissement. Du dialogue, du partage. Cet été, inaugurant le nouveau cycle de concerts et de rencontres, les festivaliers retrouvent pour les 5 premiers jours (les 15, 16 puis 19, 20 et 21 juillet), le trio emblématique **Les Timbres**, capables de stimuler et produire la complicité récréatrice en s'associant de nombreux complices (et aussi de nouveaux timbres comme le baryton vocal de Marc Mauillon...); Puis les 22 et 23 juillet, Musique et Mémoire accompagne le fabuleux ensemble de Lionel Meunier, Vox Luminis dans Haendel, et les cordes de La Rêveuse qui fête non sans raison le génie de Telemann, mis à l'honneur en 2017 ; c'est la poursuite également du geste



d'Alia Mens dans la constellation Bach (cantates et pièces instrumentales dont les Brandebourgeois... Voici caractère et temps forts de l'édition 2017, présentée en 3 étapes successives, complémentaires, du 15 au 31 juillet 2017.

ACTE I

**Premier week end : les 15,
16, 19, 20 et 21 juillet 2017
Les TIMBRES, Marc Mauillon...**



Les 3 artistes irrésistibles de l'ensemble virtuose **Les Timbres** poursuivent leur résidence de trois années (renouvelée en 2016, de façon exceptionnelle une seconde fois, – phénomène rare pour être souligné) pour plusieurs programmes prometteurs sous le titre « Par monts et par vaux... ». Ainsi l'idée d'une traversée et d'une itinérance en territoire ouvre le festival 2017, non sans cohérence puisque Les Timbres mènent depuis leurs début en Haute-Saône, des actions de sensibilisation dans les classes, auprès des scolaires afin de transmettre le goût de la curiosité et de la musique. Une démarche encouragée par **Fabrice Creux**, engagée, localement active, donc particulièrement exemplaire.

La précision du geste, la finesse et la justesse d'une sensibilité désormais repérée, est suivie par les festivaliers depuis le début de leur première résidence ; en 2017, Les Timbres s'intéressent au XVII^e anglais et germaniques, comme au premier XVIII^e français... Autant de propositions qui confirme encore et toujours que la musique européenne baroque est surtout une formidable école des métissages. L'Europe culturelle n'a connu aucune frontière, c'est là le secret de sa formidable émulation des idées et des réalisations. Au programme : Les femmes (le 15 juillet 2017, Faucogney, 21h : Cantates et pièces de Campra et Van Blankenburg, avec Marc Mauillon, baryton – A 17h, répétition publique); Sur les traces du Bach à la rencontre de Buxtehude (Suonate en « stylus fantasticus » de Buxtehude...le 16 juillet, Servance, 17h) ; Musique à déguster (Musique Elisabéthaine : Gibbons, Hume, Fitzwilliam... Fougerolles, le 19 juillet à 19h30) ; Pien d'amoroso affetto (Evocation de l'art vocal à Florence en 1600, airs de Peri et Caccini par Marc et Angélique Mauillon, le 20 juillet, Melisey à 21h), enfin Dialogues avec l'âme (musiques germanique du premier Baroque : Scheidt, Buxtehude, Weckmann, Hammerschmidt : Les Timbres, Jean-Charles Ablitzer,

orgue, Belfort, Temple St-Jean, le 21 juillet à 21h).

ACTE II

**Samedi 22 et dimanche 23
juillet 2017**

VOX LUMINIS et LA RÊVEUSE

Acteurs d'une résidence qui fut pour chaque ensemble, découverte et approfondissement, Vox Luminis et La Rêveuse reviennent à Musique et Mémoire, non sans le sentiment de poursuivre une aventure musicale et artistique que les festivaliers attendent avec impatience. Lionel Meunier sait accorder l'ensemble de ses musiciens en un seul geste, un seul souffle ; La Rêveuse a ce goût du timbre et de la complicité instrumentale qui assure toujours une réalisation toute en finesse et intériorité.

Samedi 22 juillet 2017, LURE (église Saint-Martin), 21h. Vox Luminis revient au Festival Musique et Mémoire pour un programme très attendu, qui regroupe deux ouvrages de HÄNDEL / Haendel : Dixit Dominus et l'Ode for Sainte-Cecile. Le premier opus est composé par un jeune homme de 22 ans alors en apprentissage à



Rome ; le second est créé à Londres en 1739 (A 17h, répétition publique).



Dimanche 23 juillet 2017, FAUCOGNEY (Chapelle Saint-Martin, 11h). TELEMANN, l'esprit européen par La Rêveuse. Trios et Quatuors avec viole. Pour le 250^e anniversaire de sa mort, le Festival célèbre le génie musical du contemporain

de JS Bach, Telemann, au style aussi élégant qu'inventif, véritable miroir et synthèse des influences européennes mêlées : française, italienne, « galantes » selon la mode en Allemagne, soit une première approche très réussie des Goûts réunis.

Puis à 17h (CORRAVILLERS, église Saint-Jean Baptiste, 17h), La Rêveuse propose une soirée musicale BUXTEHUDE (Abdendmusik : cantates et Sonates, avec la soprano Hasnaa Bennani).

ACTE III
3^eme et dernier week end :
Résidence d'Alia Mens.
Les 27, 28, 29 et 30 juillet
2017



Sous le titre « **Bach, le voyage du ruisseau** », l'ensemble en résidence **Alia Mens** se dédie à nouveau (comme l'année dernière, amorce de leur présence à Musique et Mémoire) au génie de Jean-Sébastien Bach, massif vertigineux, défi cyclopéen pour

tout interprète baroque exigeant, profond, soucieux autant de la forme que du sens. **Le cycle commence dès jeudi 27 juillet 2017** (église de Saint-Barthélémy, 21h) : « Pour la récréation de l'esprit » : 3 Sonates pour violon et clavecin pour divertir le prince de Köthen entre 1718 et 1722, par Stéphanie Paulet, violon / Olivier Spilmont, clavecin). Le lendemain vendredi 28 juillet à Héricourt (Eglise luthérienne, 21h) : « Musica Poetica » : Concertos pour clavecin, pour violon et cantate BWV 202 , avec son évocation du printemps, pour évoquer les après midis musicaux (chaque vendredi) du Collegium Musicum au Café Zimmermann que Bach dirige à la suite de Telemann à partir de 1729.

Pour le week end, Alia Mens nous régale de la même façon dans deux programmes qui devraient à nouveau marquer sa résidence à Musique et Mémoire : d'abord, **samedi 29 juillet à Luxeuil les Bains (Basilique Saint-Pierre, 21h)** : « **Soli Deo Gloria** (ainsi que Bach signait ses partitions et manuscrits), **Un office pour l'anniversaire de la Réforme** » : c'est à dire Missa Brevis BWV 233 (extraits), cantates BWV 125 et 80 (de 1725 et 1724). Dernier chapitre JS BACH, **dimanche 30 juillet, LUXEUIL LES BAINS (Basilique Saint-Pierre, 21h, au pied du superbe buffet d'orgue XVIIè)**: « **Collegium Musicum II** », pour un cycle purement instrumental comprenant les Concertos Brandebourgeois I, III (BWV 1046 et 1048), le Concerto pour 2 violons (BWV 1043), emblèmes d'une virtuosité époustouflante, celle d'un Bach inspiré, imaginatif, disposant d'instrumentistes particulièrement habiles... Cela sera certainement le cas lors de ce concert ultime de l'édition 2017 du Festival Musique et Mémoire. Haute technicité virtuose, acuité du sens. Le voyage

promet de nouvelles révélations.



CD. Un récent album discographique est paru chez PARATY, » La Cité céleste « , dans lequel Alia Mens pour son premier disque éblouit par sa profondeur instrumentale et le relief des voix requises (Cantates de Weimar, BWV 12, 18 166). [LIRE notre critique complète du cd ALIA MENS joue JS BACH](#) / **LIRE** [notre entretien spécial avec Olivier Spilmont, directeur artistique d'Alia Mens : « JS BACH réinventé »](#)



Toutes les informations pratiques, le détail des programmes et les modalités de réservation / organiser votre séjour en Haute-Saône et dans les Vosges saônoises, sur [le site du Festival Musique & Mémoire 2017](#), festival incontournable des VOSGES DU SUD (70).

<http://www.musetmemoire.com/index.php>